

1000



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
8 AU 21 AVRIL 2013 • 3,50€

NOUVELLE
FORMULE

EDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

Transmettre la joie...

LE MOT DE LA JEUNESSE

Un moment historique !

AU CŒUR DU MOUVEMENT

L'étude bouddhique...

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[FRANCE] Nazim Delaine

LETTRE AU LECTEUR

Message de Daisaku Ikeda pour le 1000^e

MESSAGE DE DAISAKU IKEDA

Les tours aux trésors brillent...

TABLE RONDE

Les premiers pas de *Cap sur la paix*

FORUM DU MOIS D'AVRIL

Être heureux avec les autres

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 1

3

Transmettre la joie
d'une personne à une autre

Éditorial de Daisaku Ikeda, avril 2013

Abréviations utilisées

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

☉ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

☉ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des écrits de Nichiren Daishonin).

☉ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

☉ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

☉ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

☉ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

☉ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

☉ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

☉ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

☉ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **M. YANO, L. PLASSMANN** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **R. MBOG** • Coordination de la rédaction : **B. BRICHE, C. BROUARD, P. CHÉHÈRE, F. DINH** et **B. ODOUNHARO** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. GHETTI, C. GRILLOT, A. HORMAN, L. L'HEUREUX-BOURON** • Traducteurs : **J. DUBOIS, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **L. LASTRUCCI, Y. MOËSS** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Joignez les services de l'ACEP !**

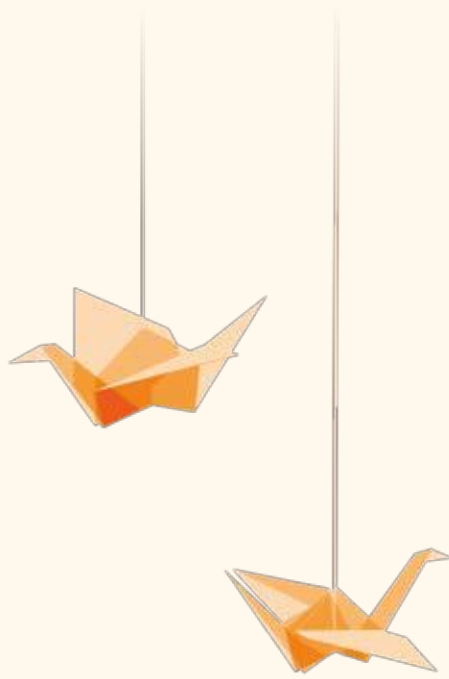
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acepfrance.fr

**Photographe en herbe, dessinateur habile, ou une plume d'auteur ?
Contribuez à votre journal !**

cap.icones@gmail.com

Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris. Imprimé en France par Advance, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Lundi 8 septembre 1958

Temps clair.

Hier, ai participé au festival sportif organisé par la jeunesse de Kobe.

La vision d'une jeunesse qui progresse.

A 7 h 30 du matin, ai quitté le A. Inn de Kobe. Suis monté à bord du Swallow. Il fait plus frais qu'hier. Un automne rafraîchissant.

Un rassemblement de responsables jeunes hommes et jeunes filles au siège. Y ai donné des encouragements jusque tard.

En rentrant chez moi, me suis arrêté au centre culturel du chapitre de Kamata. Ai discuté de problèmes concernant l'avenir avec des responsables aînés.

Fatigué... Dois construire une voie solide que les autres pourront emprunter ■

LE MOT DE LA JEUNESSE

Un moment historique !

QUELLE immense joie de vivre ce moment historique du lancement du nouveau *Cap sur la paix* à l'occasion de la parution de son numéro 1000 !

Cap devient par la même occasion un bimensuel de 16 pages, toujours à la recherche de l'excellence dans sa mission première qui est de transmettre en français *La Nouvelle Révolution humaine* écrite par Daisaku Ikeda, sous son nom de plume Shin'ichi Yamamoto.

Depuis 1994, des dizaines de jeunes se sont relayés et se relaient, aujourd'hui encore, chaque week-end, pour créer le journal. Celui-ci transmet le courant des enseignements et des encouragements du maître, qui écrit dans son avant-propos :

« J'ai décidé (...) de broser le magnifique tableau composé par les précieux enfants du Bouddha qui avancent vers la concrétisation du rêve du kosen rufu mondial, exactement comme Nichiren Daishonin l'a enseigné. » (NRH, vol.1, p.7)

Dans sa nouvelle formule, *Cap* propose davantage d'épisodes de la NRH !

Par ailleurs, chaque lecteur pourra puiser force et espoir dans la lecture de l'éditorial mensuel et de certains messages de Daisaku Ikeda qui seront maintenant publiés dans le journal. De nouvelles rubriques destinées aux femmes et aux hommes paraîtront également chaque mois. Les aînés seront toujours à l'honneur à travers leurs expériences. Nous vibrerons au rythme de la jeunesse, grâce à leurs expériences et les différentes rubriques consacrées aux jeunes femmes, aux jeunes hommes et aux étudiants. Plus que jamais, *Cap* sous son nouveau format transmet le cœur du bouddhisme de Nichiren et représente une source d'espoir infini.

Félicitations à toutes et à tous pour cette millième victoire et pour ce nouveau départ si significatif ! ■

Lorenz PLASSMANN

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LETTRE AU LECTEUR

« Puisque la compassion de Nichiren est vraiment grande et capable de tout inclure, Nam-myoho-renge-kyo se propagera pendant 10 000 ans et plus encore, pour toute l'éternité, car il a le pouvoir bénéfique d'ouvrir les yeux aveugles de tous les êtres vivants du Japon, et de barrer la route qui mène à l'Enfer aux souffrances incessantes »

Nichiren Daishonin
(Écrits, 742)

« Le concept de révolution humaine n'est pas quelque chose de difficile ou complexe. (...) Cela consiste à aller de l'avant chaque jour, ne serait-ce qu'en accomplissant, aujourd'hui, un pas de plus qu'hier, et, demain, un pas de plus qu'aujourd'hui. »

Daisaku Ikeda,
D&E-mars 2013, 17.

C'EST ARRIVÉ

un 2 avril...

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et considérablement affaibli par la prison, Josei Toda¹ s'attèle à la reconstruction du mouvement que son maître, Tsunaseburo Makiguchi, avait bâti.

En 1957, son objectif de transmettre le bouddhisme de Nichiren largement au Japon est atteint avec le soutien des pratiquants. Le 16 mars 1958, Josei Toda confie le flambeau de la réalisation de *kosen rufu* à la jeunesse.

Le 2 avril, il s'éteint paisiblement.

Daisaku Ikeda écrit alors dans son journal de jeunesse : « La vie d'un grand héros de la Loi merveilleuse, figure majestueuse de *kosen rufu*, s'est éteinte. Mais, Sensei a légué à travers sa vie ce qui sera le point de départ du second acte dans le défi crucial de la concrétisation des valeurs humanistes du bouddhisme dans la société. Je me dresse, résolument. »²

1. Josei Toda, deuxième président de la Soka Gakkai (1900-1958)

2. Traduit de *A youthful diary*, Daisaku Ikeda, p. 391. ■

Message pour le 1000^e de Cap sur la paix

Inédit ! À l'occasion de la parution du numéro 1000 de Cap, Daisaku Ikeda nous a adressé un message, mars 2013.

TOUTES mes félicitations pour ce 1000^e numéro de *Cap sur la paix* ! J'exprime, du fond du cœur, tout mon respect à toutes les personnes qui ont soutenu jusqu'à maintenant ce journal publié par la jeunesse.

Dans l'un de ses écrits, Nichiren Daishonin affirme : « Le Bouddha éclaire le peuple par les écrits. » (GZ, 153) Ainsi, la bonne fortune que vous avez accumulée, en contribuant à développer ce journal pour *kosen rufu*, est insondable. Pourquoi ? Parce qu'il insuffle courage et espoir à de nombreux pratiquants, à travers des mots remplis de joie et des expériences vécues grâce à la pratique du bouddhisme.

Notre mouvement en faveur de *kosen rufu* est une œuvre sans précédent, visant à relier des cœurs humains divisés et à instaurer sur cette terre une « république des hommes et des femmes » où règnent la bienveillance et la paix. Voltaire, homme de lettres de votre pays, a appelé les gens à acquérir leur propre bonheur en en donnant à autrui. À travers cette image, je vois votre image, vous, pratiquants de la jeunesse française, qui avancez joyeusement ensemble, main dans la main, tout en partageant les joies et les souffrances de vos amis, pour votre propre bonheur et celui de votre entourage.

Nichiren Daishonin a déclaré : « [...] en ce qui concerne l'atteinte de la bouddhéité, les hommes du commun qui gardent à l'esprit les mots : "[avec un] cœur décidé" peuvent devenir bouddhas. » (Écrits, 1133). Le « cœur décidé », c'est l'esprit de recherche, le désir de réaliser le Grand Vœu. Nichiren Daishonin nous enseigne que c'est un tel cœur qui nous ouvre la voie menant au bonheur. Les publications de notre mouvement constituent une grande force pour donner l'occasion à chacune et à chacun de se déterminer dans cet esprit. Une phrase d'encouragement peut engendrer une profonde décision, qui deviendra le point de départ d'un changement radical de vie. C'est pourquoi la mission d'un journal de *kosen rufu* est immense.

Victor Hugo a déclaré que ce qui mènerait le monde, ce n'était pas la locomotive, mais la pensée. Aussi, j'espère vivement que *Cap sur la paix* continuera à transmettre encore et encore des paroles d'espoir, la philosophie de la paix, ainsi que le désir ardent de construire un avenir meilleur, et sera apprécié de tous.

Je terminerai mon message en priant sincèrement pour la santé de tous les pratiquants de la jeunesse française que je respecte profondément, ainsi que pour leur gloire et leur victoire. ■

Daisaku IKEDA



IGS



L'étude bouddhique, une source de victoires

Ce dimanche 24 mars, 1365 pratiquants de France métropolitaine et d'Outre-mer se sont lancé le défi de passer les épreuves du niveau 3 du département d'étude. Saluons ces efforts de tous qui inspirent le respect et invitent à approfondir toujours plus les enseignements bouddhiques, en accord avec ces paroles de Nichiren Daishonin : « Exercez-vous dans les deux voies de la pratique et de l'étude. Sans pratique ni étude, il ne peut y avoir de Loi bouddhique. » (Écrits, 390)

SAISISSONS l'occasion pour revenir sur le but de telles activités et reprenons tout ce que Daisaku Ikeda nous enseigne à ce sujet : « Les examens d'étude organisés par la Soka Gakkai sont conçus comme une forme d'encouragement et comme un moyen de marquer les progrès que nous accomplissons dans l'étude de la grande philosophie de Nichiren Daishonin, tout au long de notre vie... En outre, j'espère que vous graverez profondément le Gosho dans votre cœur et que vous développerez une foi véritablement solide et forte, de manière à rester imperturbables face à n'importe quel obstacle. »¹

Spécifiquement, Nichiren Daishonin exhorte les humains à résoudre le problème fondamental de la vie et de la mort, afin de donner tout son sens à la vie : « Qui a reçu la vie, ne peut échapper à la mort. Du plus noble, l'empereur, au plus commun des roturiers, tout le monde en a conscience, mais il n'est pas même une personne sur mille ou dix mille pour prendre réellement cette question au sérieux et s'en inquiéter... Quelle personne sensible pourrait ne pas s'affliger d'une telle situation et ne pas être accablée de tristesse ! »² Nichiren nous a donné le moyen de traiter ce problème fondamental au moyen de « foi, pratique et étude ».



L'étude associée à nos actions quotidiennes permet d'aborder cette question essentielle ; un exemple éloquent est relaté par K. Saito, dans les dialogues sur *La Sagesse du Sûtra du Lotus* : « Dans les activités de la SGI, les jeunes gens comme les personnes âgées ne cessent d'approfondir leur compréhension du concept bouddhique de la vie et de la mort. Par exemple, on m'a parlé d'une grand-mère de quatre-vingts ans qui a passé, l'année dernière, l'examen pour devenir professeure dans le département d'Étude. (...) Elle a dit : "Je n'ai jamais étudié si dur de toute ma vie. En approfondissant le concept bouddhique des trois phases indissociables de la vie (passé, présent et futur), la perspective de la

mort a cessé de me faire peur." (...)»³ D. Ikeda renchérit : « C'est la véritable étude. L'étude du bouddhisme, dans la SGI, ne se limite absolument pas à simplement mémoriser des principes philosophiques. Nous devons aussi apprendre de la façon dont meurent les humains. »⁴

Il ajoute : « Avoir pleinement conscience de ce phénomène de la mort, et le comprendre, est précisément ce qui nous permet d'élever notre état de vie. »⁵ H. Suda souligne : « On pourrait dire la même chose des examens. Pour ce qui est de l'étude du bouddhisme, s'il n'y avait pas d'examens, il serait facile de laisser passer le temps sans faire aucun progrès, en se disant : "Je me mettrai à étudier un de ces jours." »⁶

*Plus nous sommes confronté
à des circonstances difficiles,
plus il nous faut rechercher
avec passion les paroles
de Nichiren Daishonin.
À chaque fois que j'ai agi ainsi,
j'ai pu faire jaillir de moi
un courage nouveau.*



DAISAKU IKEDA

Il en ressort que si les « examens » sont une bonne occasion d'approfondir les enseignements, nous devons nous efforcer d'étudier régulièrement, afin de tirer les plus grands bienfaits de notre vie — comme nous y engage M. Ikeda : « Nichiren Daishonin a constamment souligné l'importance de la foi, de la pratique et de l'étude. Sans étude, sans une solide compréhension du bouddhisme de Nichiren Daishonin, nous sommes condamnés à être balayés par nos émotions ou par les circonstances, quand se produit une crise et que notre foi vacille. Plus nous sommes confronté à des circonstances difficiles, plus il nous faut rechercher avec passion les paroles de Nichiren Daishonin. À chaque fois que j'ai agi ainsi, j'ai pu faire jaillir de moi un courage nouveau. (...) Nichiren Daishonin nous lance l'exhortation

suivante : "Employez la stratégie du Sûtra du Lotus avant toute autre." (...) L'étude est au cœur de la SGI, parce que, sans compassion et sans une bonne compréhension des principes bouddhiques, il est impossible de réaliser kosen rufu. Lorsque la Soka Gakkai publia le Gosho Zenshu (Les Écrits de Nichiren Daishonin), en 1952, M. Toda composa ce poème :

Celui qui garde le Gosho,
Enseignement qui contient toute
la puissance du Bouddha
Verra se lever en lui
La force de surmonter tous
les obstacles.

Les responsables qui s'efforcent sincèrement de réaliser kosen rufu lisent le Gosho chaque jour, ne serait-ce qu'une ligne ou un paragraphe, et en font une partie vivante d'eux-mêmes. J'espère aussi que la jeunesse, plus que quiconque, étudiera de tout son cœur le Gosho, tout en s'efforçant de réaliser ses buts. J'ai découvert que ceux qui ne se comportent pas ainsi ont tendance à devenir superficiels et inconséquents. »⁷

Après s'être rappelé tous ces propos soulignant l'importance de l'étude bouddhique, faisons-en une source de grands résultats dans nos vies, en nous accordant à la Loi bouddhique et donnant ainsi le sens le plus profond à nos activités quotidiennes. ■

Robert RESCOUSSIÉ

1. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 4, p. 322.

2. *Conversation entre un sage et un ignorant* (Écrits, 1003)

3. *La Sagesse du Sûtra du Lotus* (vol. 3, p. 127.)

4. *Ibid.*

5. *La Sagesse du Sûtra du Lotus* (vol. 4, p. 133.)

6. *Ibid.*

7. *Essai sur La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda.

MM. K. Saito et H. Suda ont participé à un échange avec Daisaku Ikeda dans *La Sagesse du Sûtra du Lotus*.

Transmettre la joie d'une personne à une autre

Éditorial paru dans le Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, avril 2013.

HAZEL HENDERSON, célèbre futurologue américaine et amie très chère, a fait remarquer, avec un sourire, que, pour explorer de nouvelles avenues, il suffit simplement de faire un premier pas courageux, suivi d'un autre, et puis un autre encore.

Cela ne sert à rien de ressasser le passé. Rester assis, passivement, en silence, n'apportera aucun changement. À l'inverse, passer à l'action fait naître l'espoir, et s'exprimer avec courage réveille notre force intérieure.

Les fidèles pratiquants de notre mouvement agissent concrètement pour le bonheur des autres et l'amélioration de leur environnement. En s'encourageant et en se soutenant mutuellement avec joie, ils ne cessent d'engager des dialogues pour établir un monde prospère et en paix, fondé sur les idéaux humanistes du bouddhisme de Nichiren. La communauté bouddhique sans égal de la SGI est véritablement source de noblesse et d'émancipation !

Le 28 avril 1253, résonna une grande déclaration en mesure d'illuminer la vie de tous les êtres humains. Ce jour-là, Nichiren proclama pour la première fois son enseignement, *Nam-myoho-renge-kyo*, dans sa province natale d'Awa (l'actuelle préfecture méridionale de Chiba). L'écho de cette déclaration se prolongera éternellement, à travers toute l'époque de la Fin de la Loi.

Jusqu'à la fin de sa vie, Nichiren entreprit, sans relâche, de faire connaître la Loi bouddhique contenue dans le Sûtra du Lotus, prêt à affronter pour cela les inévitables oppositions qui en découleraient. Il écrit dans « Sur l'acquiescement des dettes de reconnaissance » : « Si, dans cette existence présente, par crainte pour ma vie, je ne m'exprime pas, alors dans quelle existence future atteindrai-je la bouddhité ? Ou dans quelle existence future pourrai-je apporter le salut à mes parents et à mon maître ? Avec de telles pensées profondément ancrées dans mon esprit, j'ai entrepris de me mettre à parler. » (Écrits, 733) Aujourd'hui, en tant que pratiquants de la SGI œuvrant pour *kosen rufu*, nous héritons de l'esprit altruiste dont Nichiren a fait preuve en proclamant *Nam-myoho-renge-kyo*.

Œuvrer courageusement pour *kosen rufu* peut s'accompagner d'épreuves, et nos journées sont parfois très occupées ; mais c'est la voie pour manifester la bouddhité en cette vie, la voie inégalée pour s'acquitter de notre dette de reconnaissance envers nos maîtres bouddhistes et pour transmettre le véritable bienfait à nos parents.

*Quand nous nous consacrons
entièrement au grand vœu
de kosen rufu, nos vies
débordent du même pouvoir,
de la même bonne fortune
et du même bienfait que la vie
de Nichiren, et nous ressentons
la même joie illimitée que lui.
La foi dans le bouddhisme
de Nichiren consiste à posséder
un courage indestructible.
La foi courageuse d'un seul
individu ouvre la voie à la victoire
dans tous les domaines.*



JOSEI TODA

Quand Nichiren proclama publiquement son enseignement, ce jour-là, à Awa, il ne s'adressa pas à une grande foule, mais seulement à un petit groupe de personnes. (Écrits, 655)

Nos réunions de discussion, les petits rassemblements, et nos efforts pour engager le dialogue avec nos proches, afin de les aider à former un lien avec le bouddhisme, s'inscrivent respectueusement dans cette tradition créée par Nichiren Daishonin.

Mon maître, et deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda a dit : « *Quand nous nous consacrons entièrement au grand vœu de kosen rufu, nos vies débordent du même pouvoir, de la même bonne fortune et du même bienfait que la vie de Nichiren, et nous ressentons la même joie illimitée que lui. La foi dans le bouddhisme de Nichiren consiste à posséder un courage indestructible. La foi courageuse d'un seul individu ouvre la voie à la victoire dans tous les domaines.* »

Cette conviction, cette fierté et cette joie sont au cœur de l'esprit éternel de la SGI. Alors que le mois de mai (et notamment le 3 mai où nous célébrons le Jour de la Soka Gakkai) approche rapidement, faisons surgir une force vitale encore plus puissante et plus radieuse.

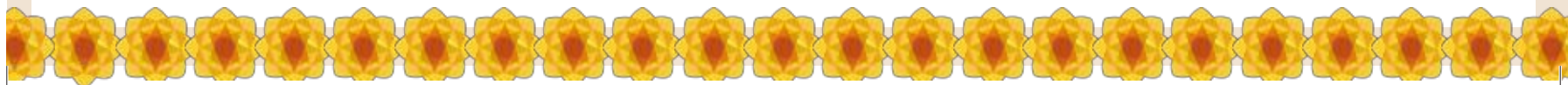
Le 28 avril 1960, quelques jours avant ma nomination en tant que troisième président de la Soka Gakkai, j'ai fait un vœu avec les représentants du chapitre Bunkyo, de Tokyo, avec lesquels j'avais tissé des liens étroits et affectueux (durant la période où j'étais responsable du chapitre) : « *Progressons encore au Japon et dans le monde ! Avançons avec courage et gagnons ensemble tout au long de notre vie !* » Prenant ce vœu à cœur, un pratiquant du département des hommes est devenu, par la suite, le premier responsable du chapitre Toshima. Il était déterminé à partager sa joie d'avoir surmonté une maladie grave et la faillite dans ses affaires, avec autant de personnes que possible pour leur montrer la force courageuse développée par ceux qui se consacrent à la Loi bouddhique. Sous sa conduite, le chapitre Toshima obtint le plus grand développement pendant trois mois consécutifs (juin, juillet et août 1962).

Nichiren Daishonin décrit comment la joie d'entendre la Loi se répand d'une personne à une autre, et comment le simple fait d'entendre la voix d'une personne se réjouissant de l'avoir entendue peut en réjouir une autre. (Écrits, 69)

Faisons un pas de plus aujourd'hui ! En récitant de puissants *Daimoku* – la plus grande de toutes les joies (OTT, 212) – et en engageant d'inspirants dialogues avec nos amis, les uns après les autres, célébrons le 760^e anniversaire de la proclamation de l'enseignement de Nichiren cette année (le 28 avril) en progressant encore et en remportant la victoire. ■



*Le rugissement du lion
Fait éclater le son de la vérité
Votre voix peut libérer
Vos amis de la souffrance
Et illuminer la société.*



Les tours aux trésors brillent de la lumière du bonheur

Message à l'attention des responsables lors des réunions conjointes de la jeunesse et des hommes de Tohoku, ainsi que du groupe Pêche et Agriculture, au centre culturel de Fukushima de la Soka Gakkai, dans la ville de Koriyama, préfecture de Fukushima, le 3 mars 2013. Environ 10 000 personnes, réunies dans quinze centres du mouvement Soka, à travers la région de Tohoku, ont assisté à la transmission satellite de la réunion.

Paru dans le Seikyo Shimbun, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 4 mars 2013.

Je suis profondément touché de voir mes très chers camarades pratiquants à Tohoku, aujourd'hui. Il ne peut y avoir de rassemblement plus positif, noble et digne de bodhisattvas sortis de la terre qui se consacrent à la cause du bien !

Il y a cinquante-cinq ans, le 16 mars (1958), mon maître spirituel et deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a déclaré avec triomphe, après avoir surmonté de tumultueux défis, que la Soka Gakkai était la première dans le domaine de la spiritualité.

En bouddhisme, les véritables souverains sont décrits comme ceux « dont la présence s'impose dans les royaumes du ciel, de la terre et de l'humanité, sans jamais vaciller si peu que ce soit » (Écrits, 1073), et qui font preuve d'autant de respect envers les autres qu'envers leurs parents. (WND-II, 809)

Même confrontés à la catastrophe du séisme du 11 mars 2011, nos admirables pratiquants de Tohoku ont refusé d'être vaincus ou découragés. Ils sont allés au devant de leurs amis, et ont agi en tant que pivots dans leur quartier et piliers de la société, tout en œuvrant avec un courage, une sincérité et une force exceptionnels. Bravant la rudesse des éléments, versant des larmes de douleur et de frustration, agissant avec ardeur aux efforts de reconstruction, ils ont continué à se dépasser pour la Loi bouddhique, pour le bonheur des autres et la réalisation d'une société en paix et prospère, en établissant les idéaux humanistes du bouddhisme de Nichiren. Leurs visages brillent de l'éclat d'une grande noblesse.

J'aimerais faire l'éloge de chacun d'entre vous, pratiquants de Tohoku, et vous sacrer champions du peuple, champions de l'humanisme et champions de la dignité de la vie. Oui, je suis convaincu que les bouddhas et bodhisattvas des dix directions et des trois phases de la vie vous applaudissent sincèrement et vous ont déjà conféré les couronnes de lauriers de la bonne fortune.

Nichiren Daishonin déclare : « Il a été bouddha dans la vie, et il l'est maintenant dans la mort. Il est bouddha dans la vie comme dans la mort. »

(Écrits, 457) Soyez confiants que les *daimoku* que vous récitez pour le bonheur éternel des défunts de votre famille, des êtres qui vous étaient chers et de vos amis illuminent avec éclat leurs vies et les protègent.

En outre, votre merveilleux exemple d'avancée victorieuse et libre pour *kosen rufu*, en tant que successeurs unis dans l'harmonie et la joie, est la plus grande preuve possible que les défunts de vos familles et camarades ont atteint la bouddhéité.

Aujourd'hui, avec mes chers et loyaux camarades de Fukushima à Tohoku, je déclare : « Nous sommes des tours aux trésors brillant de la lumière du bonheur ! »

Une immense tour ornée de trésors apparaît dans le *Sûtra du Lotus*. Quelle est la signification de cette Tour aux trésors ?

À la question posée par Abutsu-bo, disciple dans le nord du Japon (sur l'île de Sado), Nichiren donne une explication claire : « À la fin de l'époque de la Fin de la Loi, il n'existe pas d'autre Tour aux trésors que ces hommes et ces femmes qui croient au *Sûtra du Lotus*... Ceux qui récitent *Nam-myoho-enge-kyo* sont en eux-mêmes la Tour aux trésors ». (Écrits, 302) Nichiren conclut ainsi : « *Abutsu-bo* est donc la Tour aux trésors et la Tour aux trésors est *Abutsu-bo* » (*Ibid.*) En d'autres termes, votre vie est la Tour aux trésors.

La vie d'un individu n'est pas faible ou dénuée de force ; elle contient en elle un potentiel aussi vaste et illimité que l'univers. La Tour aux trésors de la vie demeure solide et inébranlable, quelle que soit l'adversité qui l'assaille. Personne ne peut la détruire.

Nichiren déclare également que, en transformant les quatre souffrances (naissance, maladie, vieillesse et mort), la Tour aux trésors de notre vie peut s'orner des quatre vertus d'éternité, de bonheur, de véritable soi et de pureté. (OTT, 90)

Autrement dit, nous pouvons transformer les souffrances de la naissance, en ce monde, en joie de vivre pleinement sa vie ; la tristesse et la solitude de vieillir en satisfaction de soutenir la jeune génération : les défis de la

maladie en occasion d'élever notre état de vie et même la douleur de mourir en un chant de triomphe éternel.

Telle est la voie du bonheur et de la paix suprêmes que sont la révolution humaine et *kosen rufu*.

Dès lors qu'un champion de *kosen rufu* se dresse fièrement, récite et transmet *Nam-myoho-enge-kyo*, une Tour aux trésors apparaît.

Notre vie est une Tour aux trésors, et une Tour aux trésors existe aussi dans la vie de chaque ami, de chaque personne à côté de nous.

Quand apparaît une multitude de tours aux trésors rayonnant du profond respect pour la dignité de la vie, nous pouvons assurément faire briller notre environnement, la société et le monde en une terre de la lumière éternellement paisible, en terre de Bouddha.

Quoi qu'il arrive, continuez à réciter *Nam-myoho-enge-kyo* et, tel le soleil dissipant l'obscurité, faites jaillir de votre vie l'infinie lumière du bonheur là où vous vous trouvez. Ceux qui ont enduré l'hiver le plus rude peuvent connaître un printemps de bonheur, de joie et d'honneur inégalés.

Remportons avec confiance de grandes victoires, tout en répandant la lumière de l'espoir et du courage tout autour de nous, en montrant au monde la véritable noblesse et force des êtres humains par l'exemple de nos camarades pratiquants de Tohoku et de la SGI, qui suivent la voie de maître et disciple.

Pour conclure, j'aimerais offrir un encouragement de M. Toda aux représentants qui assistent, aujourd'hui, aux réunions enthousiastes des départements de la jeunesse et des hommes : « Vivez avec confiance et courage ! » J'aimerais féliciter les participants de la réunion « Renaissance du groupe Pêche et Agriculture », dont les vies brillent des trésors du cœur. Avec ma profonde gratitude et ma considération pour vos inlassables efforts, je prie pour que vous jouissiez d'abondantes récoltes et de pêches à Tohoku et ailleurs au Japon. ■

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

En visite à Atsuta, village natal de Josei Toda, Shin'ichi et sa femme se rendent au Parc cimetière mémorial Toda. Il remercie de tout cœur les personnes en charge du lieu pour tous leurs efforts, et encourage Teizo Toda, propriétaire de l'auberge Toda.

LE lendemain, 1^{er} octobre, plusieurs manifestations, dont une séance de *Gongyo* commémorative et d'autres rassemblements festifs, devaient avoir lieu pour marquer l'inauguration de l'Auditorium Toda, à Atsuta.

Dans la matinée, Shin'ichi Yamamoto contempla le paysage à travers la fenêtre de l'auditorium. Le ciel d'automne était clair et dégagé, et les arbres, aux teintes changeantes, scintillaient sous les rayons du soleil.

Peu après midi, les représentants du Hokkaido se réunirent pour la séance de *Gongyo* qui se déroula dans une atmosphère de grande solennité.

Dans son allocution d'ouverture, Shin'ichi adressa ses félicitations à l'auditoire, pour l'achèvement du Parc cimetière mémorial Toda et de l'Auditorium Toda, et exprima sa plus sincère reconnaissance pour les efforts des pratiquants du Hokkaido et de tous ceux qui y avaient participé. Puis, il aborda le sens du Parc cimetière.

« Ce Parc cimetière, qui commémore la vie et les réalisations de notre maître, Josei Toda, répond aussi à l'un de ses souhaits. L'idée d'aménager un parc mémorial remonte à une remarque

qu'il m'a faite, un jour, incidemment. Il m'a confié : "Nous, pratiquants du mouvement Soka, nous sommes des bodhisattvas sortis de la terre, apparus pour contribuer à cette œuvre sans précédent qu'est *kosen rufu*. Au cœur des réalités de ce monde de l'époque de la Fin de la Loi, nous menons notre vie en livrant des combats mouvementés. Ne serait-il donc pas fabuleux qu'il existe un endroit où nous puissions reposer paisiblement avec nos compagnons, une fois notre tâche achevée ?"

M. Toda m'a dit cela à une période où il était encore en bonne santé et où nous nous encourageions mutuellement, tout en allant de l'avant, durant le long périple de *kosen rufu*. Par conséquent, il n'a jamais précisé où un tel lieu devrait être créé.

J'ai cependant gravé ses mots dans mon cœur et ne les ai jamais oubliés. Ces remarques de M. Toda ont été à l'origine d'un projet important.

Depuis lors, j'ai réfléchi mûrement à la question, et, après en avoir discuté avec de hauts responsables du mouvement Soka et du groupe du Hokkaido, j'ai décidé de faire construire le Parc cimetière mémorial Toda, en 1975, pour le trentième anniversaire de la libération de M. Toda de prison. Nous avons maintenant réalisé ce projet. »

Shin'ichi n'avait jamais pris à la légère un seul des mots de son maître. Il les avait tous gravés dans son cœur et les avait traduits en actes. Telle est la véritable voie du maître et du disciple.

La voix énergique de Shin'ichi, exultant de joie, résonnait dans toute la pièce spacieuse recouverte de tatamis.

« Cette remarque de M. Toda, disant qu'il souhaiterait trouver un lieu où il pourrait reposer en paix avec ses compagnons de croyance, signifiait que, à la lumière du principe de non-dualité de la vie et de la mort, il désirait renaître et déployer à nouveau des efforts en faveur de *kosen rufu* avec ses camarades.

Ce Parc cimetière est le symbole du voyage éternel de *kosen rufu*, ce voyage du maître et du disciple. Nous, les disciples, joyeusement rassemblés en ce lieu qui représente un nouveau départ pour le mouvement Soka, avons la chance de bénéficier d'un temps aussi magnifique, en ce jour de fête. Je suis certain qu'on peut voir là un éloge du Gohonzon.

Je ne puis m'empêcher de penser à quel point M. Toda se réjouirait.

Durant les dix-sept ans et demi que j'ai passés à la tête du mouvement, j'ai célébré maints événements marquants, mais, aujourd'hui, je suis tout particulièrement comblé. C'est un jour véritablement extraordinaire. »

11

À chaque fois que vous traverserez des moments difficiles et vous trouverez confrontés à une impasse [...] récitez Daimoku

11

Shin'ichi exprimait là ce qu'il ressentait du fond du cœur.

Il déclara ensuite avec fierté : « Il ne serait pas exagéré d'affirmer que, avec cela, les fondements du mouvement Soka ont été solidement établis.

Atsuta, qui a des liens profonds avec mon maître, est ma ville natale spirituelle. Je veux y retourner sans cesse, protéger nos pratiquants toute ma vie et, en honorant la mémoire de mon maître, créer une histoire des temps pionniers de kosen rufu.

À chaque fois que vous traverserez des moments difficiles et vous trouverez confrontés à une impasse, venez en ce lieu, récitez Daimoku et, faisant vôtre l'esprit de M. Toda, retournez revivifiés et régénérés à votre vie quotidienne. Forts de la détermination de déployer des efforts pour kosen rufu, embarquez-vous pour le voyage du maître et du disciple, transcendant vie et mort. »

Comme il s'agissait de la cérémonie d'inauguration officielle de l'auditorium Toda, Shin'ichi avait prévu de conclure là son discours, sans évoquer les âpres combats qui les attendaient. Cependant, le chemin de *kosen rufu* est toujours semé de difficultés. Nous ne pouvons, en effet, jamais savoir ce que l'avenir nous réserve. Conscient de cela, Shin'ichi estimait qu'il se devait de rappeler aux pratiquants de se tenir prêts.

Il poursuivit, d'une voix forte : « *J'aimerais partager avec vous, aujourd'hui, cet extrait de l'écrit de Nichiren Daishonin intitulé Perdre la foi et tomber dans les voies du mal : "Le bouddha Shakyamuni était doté de la totalité des trente-deux traits caractéristiques, son corps était doré, son visage, pareil à la pleine lune. Et pourtant, lorsque des personnes mauvaises le regardaient, certaines le voyaient couleur de cendre, d'autres de suie, et d'autres encore le percevaient comme un ennemi."*¹

Shakyamuni était né en Inde avec ces trente-deux caractéristiques physiques supérieures qui le distinguaient comme un grand homme. Les gens le respectaient et le révéraient comme le Bouddha. Cependant, lorsque des hommes au cœur impur le regardaient, il leur paraissait vil ou souillé, et certains le considéraient comme une personne malveillante.

Contrairement à Shakyamuni, Nichiren Daishonin était né sous les traits d'un homme ordinaire, à l'époque mauvaise de la Fin de la Loi. Il était donc fort vraisemblable qu'il s'exposerait à une hostilité et à des attaques, en propageant son enseignement. Quant à nous, nous sommes de simples citoyens, disciples de Nichiren Daishonin. Nous faisons de kosen rufu une réalité, en suivant exactement son enseignement. Bien que nous soyons des individus qui n'ont rien d'exceptionnel, méprisés par certains, nous accomplissons la plus noble des missions. Il est inévitable que, nous aussi, nous rencontrions toutes sortes de difficultés et d'épreuves.

Voilà pourquoi MM. Makiguchi et Toda ont été emprisonnés pour leurs convictions, et pourquoi M. Makiguchi est finalement mort en détention. Je me suis moi-même heurté toute ma vie à

une opposition incessante. À la lumière des enseignements des écrits de Nichiren Daishonin, le mouvement Soka continuera à affronter de rudes obstacles.

11

*Lorsqu'un seul champion
pour kosen rufu se dresse,
la flamme de son esprit embrase
le cœur d'une personne après
l'autre, jusqu'à inonder
les ténèbres de sa lumière*

11

Pour autant, nous ne devons pas nous avouer vaincus. Nous ne devons pas flancher.

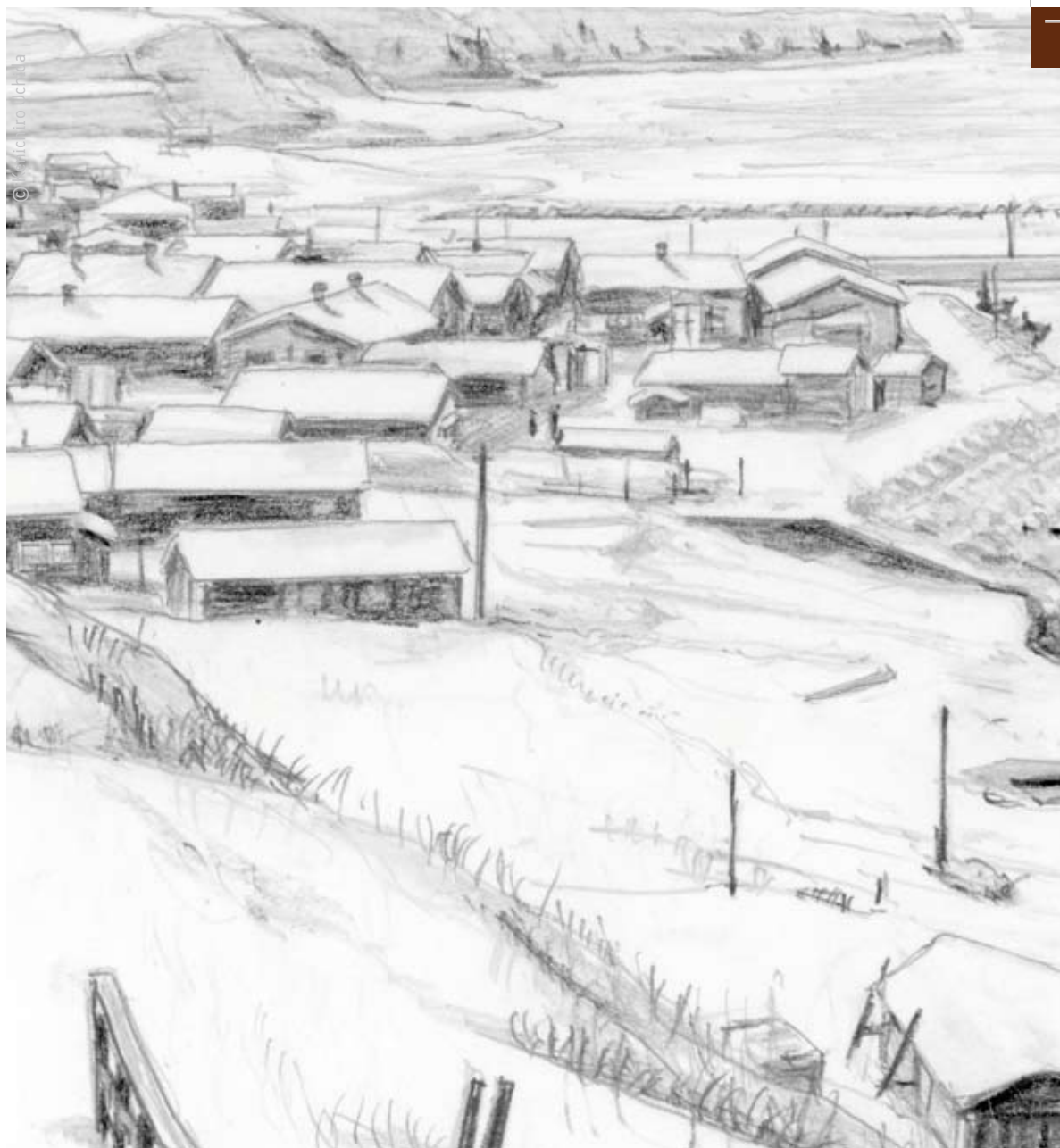
J'espère que vous, les pratiquants du Hokkaido, serez armés d'une ferme détermination et, en repartant énergiquement de ce nouveau point de repère, que vous déploierez tous vos efforts pour le bien de kosen rufu dans le Hokkaido, et pour votre atteinte de la bouddhété en cette vie. Ensuite, revenons ici et poursuivons notre intrépide et courageux voyage de kosen rufu à travers les trois phases de la vie. »

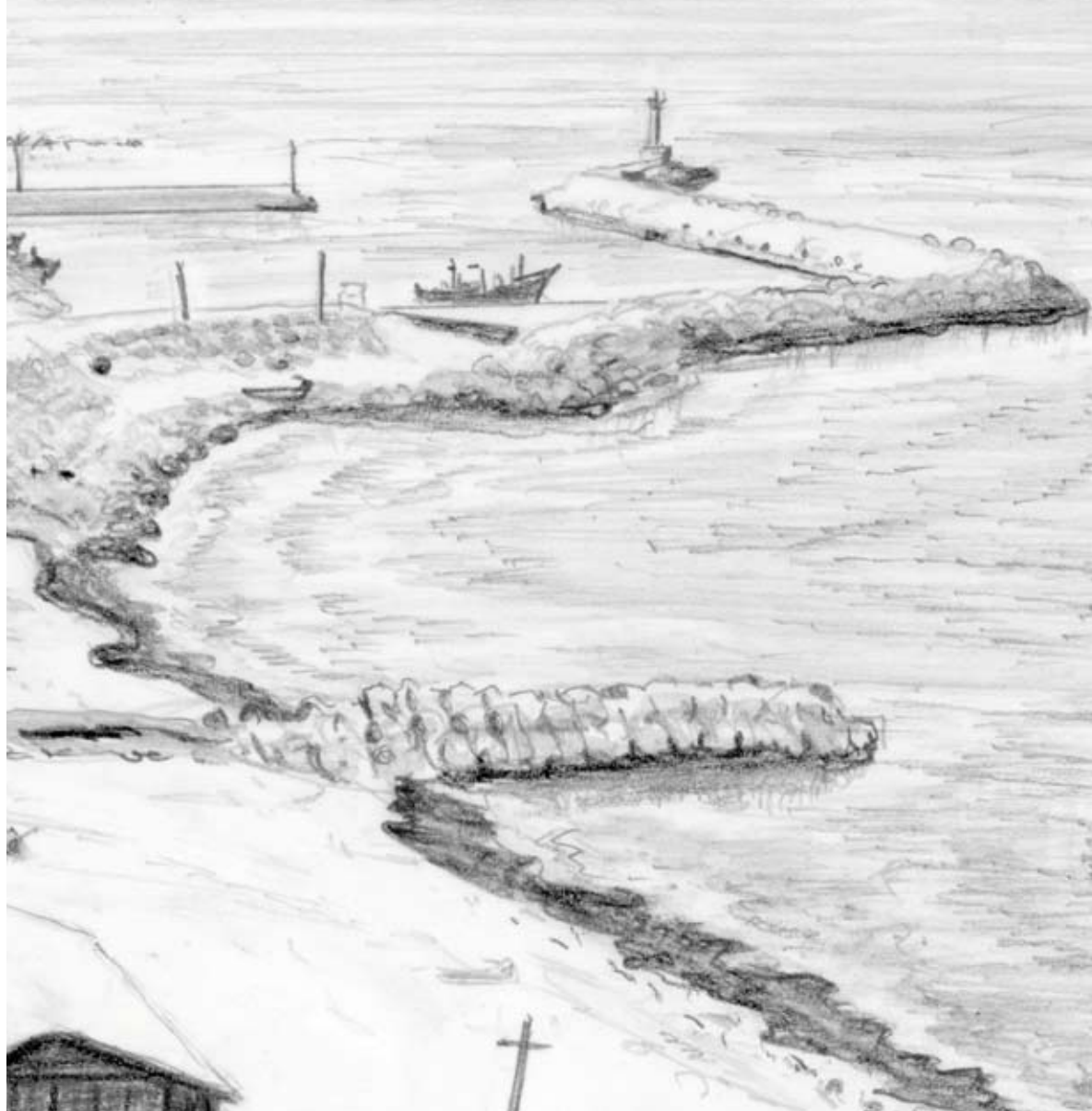
Être armé d'une ferme détermination veut dire essentiellement chasser les illusions et ouvrir les yeux sur la voie correcte. La voie consistant à garder les véritables enseignements est toujours jonchée d'immenses difficultés — c'est une foi résolue et inébranlable qui nous éveille à cette vérité.

La séance de *Gongyo* commémorative pour l'inauguration de l'Auditorium Toda s'acheva sur une interprétation chorale, en compagnie de tous les participants, de la chanson *Le Village d'Atsuta* mise en musique sur un extrait de poème composé par Shin'ichi.

Après quoi, Shin'ichi posa pour une photographie de groupe devant l'Auditorium avec les pratiquants pionniers qui avaient apporté des contributions méritoires à *kosen rufu* dans le Hokkaido, et participa à un rassemblement en plein air sur l'esplanade située devant le centre de garde du Parc mémorial.

Il salua tous les employés du Parc, leur serra la main et engagea la conversation avec eux. Le directeur, Junji Ito, lui déclara, les yeux embués de larmes : « *La création d'un parc mémorial aussi magnifique ici, à Atsuta, est*





comme un rêve qui devient réalité. Nul n'aurait pu imaginer cela il y a vingt ans. » Shin'ichi sourit avec chaleur et répondit : « Atsuta a atteint cette réussite grâce à vos efforts persévérants. Merci ! » Des larmes coulèrent des yeux d'Ito.

Ito avait rejoint le mouvement à l'été 1954. Il tenait un salon de coiffure, à Otaru, avec sa femme Sadako et, en nouant des liens de confiance dans toute la région, il avait contribué, de façon déterminante, à promouvoir *kosen rufu* au Hokkaido.

Le 11 mars 1955, sept mois après ses débuts de pratique du bouddhisme, avait eu lieu le débat d'Otaru. Bien que celui-ci soit censé se dérouler entre des représentants de la Nichiren Shu (l'École de Minobu du bouddhisme de Nichiren) et des moines de l'École Fuji, finalement, c'étaient des pratiquants du mouvement Soka qui avaient défendu les enseignements de l'École Fuji, les moines de cette dernière ne s'étant pas présentés. Ito, qui était en charge des affaires générales du groupe d'Otaru, avait participé à l'organisation du débat.

Des professeurs d'université, qui étaient

également ordonnés moines, représentaient la Nichiren Shu dans le débat. Les pratiquants du mouvement Soka représentant l'École Fuji n'étaient ni des moines ni des érudits bouddhistes.

11

*La première personne
sur laquelle nous pouvons
nous appuyer pour trouver
cette inspiration est notre maître*

11

Ito s'était inquiété jusqu'à l'ouverture du débat, se demandant si le camp du mouvement Soka l'emporterait ou non.

Le voyant préoccupé, Shin'ichi, qui faisait fonction d'animateur, avait déclaré fermement, d'une voix confiante : « *Ne vous inquiétez pas, nous sommes assurés de gagner !* » Le mouvement Soka avait fidèlement conservé les enseignements de Nichiren Daishonin.

En outre, de nombreux fidèles de la Nichiren Shu étaient en train de s'y rallier, à la suite des efforts des pratiquants du mouvement pour

leur démontrer la justesse des enseignements de l'École Fuji. C'est ce qui permettait à Shin'ichi de parler avec une telle assurance. La vérité engendre la confiance.

Le débat d'Otaru s'était ouvert sur une déclaration percutante et intrépide de Shin'ichi Yamamoto en tant qu'animateur pour le mouvement Soka. Et, tout comme il l'avait affirmé avec conviction, ils avaient remporté une nette victoire dans le débat.

Junji Ito avait été profondément ému. Intimement convaincu de la justesse de leur cause, il avait décidé de ne jamais quitter le mouvement de toute sa vie.

En août 1955, un groupe du mouvement Soka avait été établi à Otaru, et Ito en avait été nommé responsable. Ayant été personnellement encouragé par le président Toda qui se déplaçait de temps à autre dans le Hokkaido, Ito avait fait le serment de se consacrer à l'essor de *kosen rufu* à Atsuta, village natal de Toda.

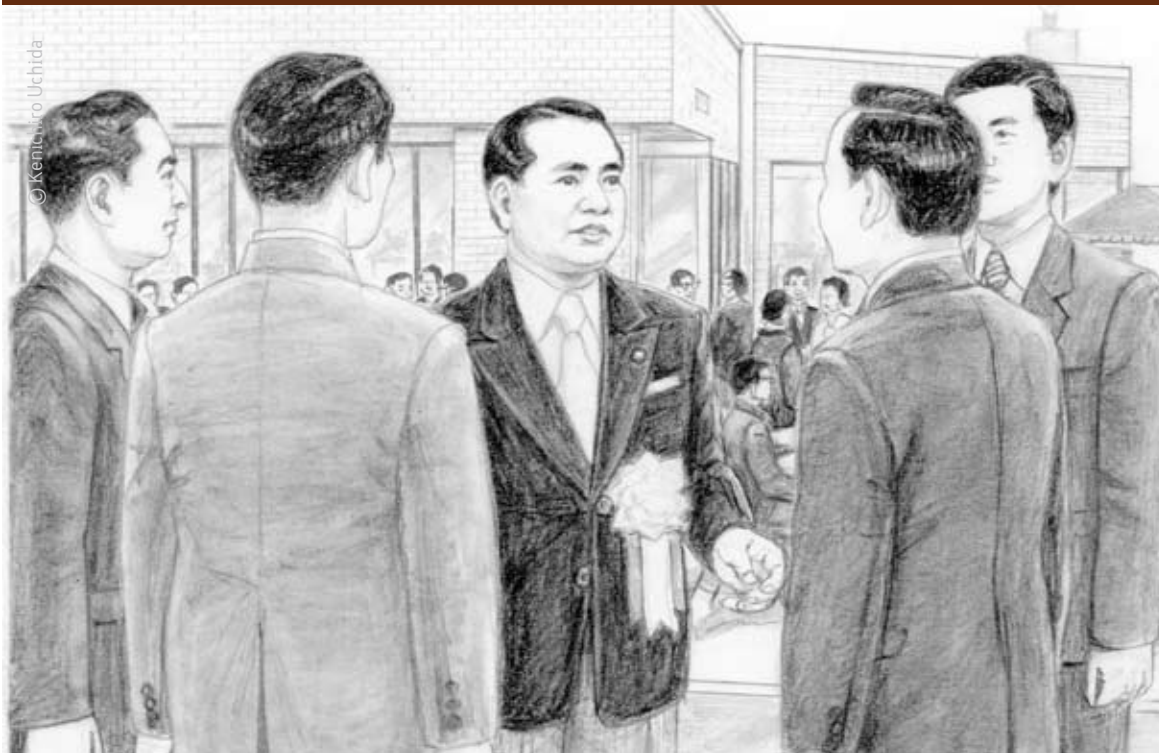
En décembre, un groupe de responsables d'Otaru s'était rendu à Atsuta où il avait présenté le bouddhisme de Nichiren Daishonin à plusieurs foyers. Parmi ceux qui avaient commencé à pratiquer, à l'époque, il y avait Etsuro Yamauchi qui allait jouer, plus tard, un rôle clé dans le mouvement de *kosen rufu*, à Atsuta.

Tout en gardant le contact avec Yamauchi, Ito avait commencé à se rendre, un soir par mois, à Atsuta. Pour assister à une réunion de discussion en soirée, il devait quitter sa maison d'Otaru aux premières heures du matin. Il prenait ensuite un train pour Sapporo et, de là, un bus pour le terminal des barques, sur le fleuve Ishikari. Après avoir traversé le fleuve, il parcourait une vingtaine de kilomètres à pied pour se rendre chez le pratiquant d'Atsuta où devait se dérouler la réunion de discussion.

En hiver, le voyage pour Atsuta était périlleux : c'était comme pratiquer les austérités. Jusqu'au point de franchissement du fleuve, les choses se passaient de la manière habituelle, mais, à partir de là, Ito devait marcher dans une épaisse couche de neige qui lui arrivait parfois jusqu'à la poitrine.

Par temps de blizzard, ne voyant pratiquement pas où il allait, il devait avancer d'un pas très précautionneux et le voyage pouvait donc durer jusqu'à dix heures. Même lorsque le ciel était dégagé, si le vent était fort, la neige soulevée du sol privait presque de toute visibilité.

Un jour, Ito et quelques pratiquants d'Otaru avec lesquels il voyageait avaient pu monter à bord d'une luge de transport de marchandises, tractée par un cheval.



Cependant, en chemin, l'animal s'était brusquement emballé et Ito avait été éjecté de la luge. Il n'oublia jamais qu'il avait dû courir en hurlant de toutes ses forces, derrière la luge lancée à toute allure.

Ce qu'Ito n'oublia jamais non plus, c'était qu'Atsuta était le village natal du président Toda et le lieu où Shin'ichi Yamamoto, alors secrétaire général du groupe de la jeunesse, avait fait le serment d'accomplir le *kosen rufu* mondial. C'est pourquoi il était déterminé à répandre sur Atsuta la lumière du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Il s'était aperçu que, lorsqu'il avait décidé d'accomplir quelque chose pour soutenir son maître, il pouvait faire surgir une force illimitée, ainsi que le courage de relever n'importe quel défi.

Lorsqu'un seul champion pour *kosen rufu* se dresse, la flamme de son esprit embrase le cœur d'une personne après l'autre, jusqu'à inonder les ténèbres de sa lumière. Dressez-vous individuellement ! Tout part d'une seule personne, tout part de soi-même.

Comme l'a écrit le grand écrivain russe Léon Tolstoï (1828-1910) : « Une flamme ne peut dispenser lumière et chaleur à son entourage que si elle brille elle-même intensément. »² Grâce aux efforts assidus de Junji Ito, de concert avec Etsuro Yamauchi et d'autres pratiquants locaux, le nombre de croyants avait remarquablement progressé à Atsuta.

En mars 1958, Ito, devenu responsable du groupe d'Otaru, avait participé à un pèlerinage au temple principal Taiseki-ji, à Shizuoka, destiné à commémorer l'achèvement de la Grande Salle de Conférences, construite grâce aux dons des pratiquants du mouvement Soka. Tandis qu'il séjournait au Taiseki-ji, il avait rendu visite au président Toda qui logeait

au bâtiment d'hébergement Rikyo-bo, dans l'enceinte du temple.

M. Toda, déjà extrêmement amaigri, était alité la plupart du temps. Néanmoins, il avait invité Ito dans sa chambre, afin que ce dernier lui fasse un bilan de la situation actuelle d'Otaru. Visiblement exténué et s'exprimant avec peine, il avait déclaré : « Vous me dites que *kosen rufu* progresse régulièrement à Otaru et Atsuta. Merci. J'aimerais revenir à Atsuta. Je compte sur vous. Faites de votre mieux à Atsuta ! »

11

Le grand état de vie du Bouddha, du bodhisattva sorti de la terre, palpite dans la détermination de consacrer sa vie à kosen rufu

11

Regardant intensément Ito, il avait poursuivi : « M. Ito, la vie est pleine de surprises. Au sein du mouvement Soka aussi, vous connaîtrez sûrement toutes sortes de péripéties. Il ne fait aucun doute que des événements déplaisants, douloureux ou attristants surviendront. En fait, la vie n'est qu'une succession d'épisodes de ce genre. Des difficultés ou des obstacles complètement imprévus pourraient surgir. La pratique bouddhique est une lutte permanente, à chaque instant, contre les fonctions négatives. Cependant, quoi qu'il advienne, ne vous laissez jamais impressionner et n'abandonnez jamais votre foi dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, ni le mouvement Soka. Si vous vous en éloignez, vous risquez de vous apercevoir que tout ce qui vous reste, en fin de compte, ce sont des regrets. Le monde du bouddhisme est strict. Mais, si vous persévérez dans la croyance

et la pratique toute votre vie durant, vous êtes assuré de triompher à la fin. Même si vous affrontez divers défis en chemin, vous serez en mesure d'affirmer que vous avez atteint un état de bonheur inaltérable.

Pour demeurer constant dans sa pratique, il importe également d'avoir des amis pratiquants vers qui se tourner, pour trouver du soutien. Plus une personne accède à des responsabilités élevées, et moins il y a de gens auxquels elle peut demander conseil, et c'est ainsi que, dans bien des cas, elle peut se retrouver dans une impasse. Cela peut être dangereux. »

Si les responsables possèdent un solide esprit de recherche, et se développent eux-mêmes continuellement, les pratiquants de leurs groupes se développeront eux aussi et le mouvement connaîtra un essor sans cesse croissant. Voilà pourquoi il est si important que les responsables aient, également, quelqu'un vers qui se tourner pour puiser une inspiration dans la croyance. La première personne sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour trouver cette inspiration bouddhique est notre maître.

Toda avait poursuivi : « Je souhaite vous voir déployer des efforts aux côtés de Shin'ichi Yamamoto. Restez-lui toujours fidèle ! C'est ainsi que vous pourrez mener une existence sans pareille. Shin'ichi est celui qui connaît véritablement mon cœur. »

Ito ne comprenait pas pourquoi Toda lui recommandait d'œuvrer aux côtés de Shin'ichi plutôt qu'aux siens. Mais il n'avait pas tardé à réaliser que ses propos étaient le fruit d'une mûre réflexion sur l'avenir. Il avait ressenti l'entière confiance qu'éprouvait Toda envers Shin'ichi. Ito avait également eu l'impression d'avoir entrevu le lien solide qui les unissait en tant que maître et disciple.

M. Toda avait repris, comme pour souligner son message : « Il existe certes divers genres de responsables et ceux-ci tiennent divers genres de discours, mais c'est Shin'ichi qu'il faut suivre. Quoi que disent les autres, je vous demande de toujours avancer en lui faisant confiance. »

Ito avait écouté les paroles de Josei Toda, comme s'il s'agissait de son testament, et avait répondu avec énergie, les larmes aux yeux : « Je comprends ! Je soutiendrai de tout mon cœur M. Yamamoto, tant que je vivrai !

— Dans ce cas, je sais que tout se passera bien, également à Otaru et à Atsuta », avait répondu Toda avec un sourire.

Deux ans après cette conversation, le 3 mai 1960, Shin'ichi avait été nommé troisième président du mouvement Soka. À l'époque, Ito avait songé : « M. Toda m'a donné cette orientation en étant déjà convaincu que tel serait le dénouement. »

Ito avait gravé profondément les mots de Toda dans son cœur et s'était dressé aux côtés

de Shin'ichi. Puis, en octobre 1970, il avait été nommé responsable de la région du Hokkaido. Il s'était investi inlassablement dans la lutte pour faire vivre l'esprit Soka du maître et du disciple, dans toute cette préfecture, la plus au nord du Japon.

Toutefois, au printemps 1973, tandis qu'il se trouvait à Tokyo pour assister à une réunion générale, Ito avait vomi du sang et s'était écroulé dans sa chambre. On avait dû le conduire en toute hâte à l'hôpital.

Les médecins de l'hôpital de Tokyo avaient appris à Junji Ito qu'il souffrait d'un ulcère gastrique et d'un ulcère duodénal. Allongé sur son lit d'hôpital, il essayait de comprendre comment tout cela avait pu arriver.

M. Kazumasa Morikawa, un grand responsable du mouvement, était passé lui rendre visite à l'hôpital, avec des fleurs offertes par Shin'ichi Yamamoto.

Morikawa lui avait annoncé : « M. Ito, Monsieur Yamamoto m'a demandé de vous transmettre ce message : "Il semble que toutes ces années de dur labeur aient mis votre santé à rude épreuve. Par conséquent, reposez-vous et rétablissez-vous complètement." »

Le bouddhisme enseigne qu'il existe six causes de maladies. Le président Yamamoto a déclaré : "Dans le cas de M. Ito, c'est l'apparition des obstacles, l'œuvre des fonctions négatives, en réaction à l'action altruiste qu'il a menée en tant que responsable de région et qui a été à l'origine de la forte progression de kosen rufu dans le Hokkaido." Et il a ajouté : "Ne vous laissez pas dominer par ces fonctions négatives. Si vous réussissez à les voir pour ce qu'elles sont, vous pourrez les surmonter. Ouvrez la voie de la victoire grâce au Daimoku. Je prie également avec sérieux pour vous chaque jour." Il prie vraiment pour vous avec une intense ferveur. Son Daimoku est imprégné de la détermination ardente de ne pas laisser les fonctions négatives prendre le dessus sur vous, de ne pas permettre que vous soyez terrassé moralement, vous, son cher compagnon de pratique. »

En entendant cela, Ito avait versé des larmes de gratitude envers Shin'ichi, et de regret de lui avoir causé tant d'inquiétude.

Quelques jours plus tard, il avait subi une intervention chirurgicale. Son rétablissement n'avait cependant pas été aussi prompt qu'il l'avait espéré. Des pratiquants aînés du mouvement lui avaient rendu visite plusieurs fois à l'hôpital, lui apportant des messages de Shin'ichi. L'un de ces messages disait : « Remettez-vous vite et partons ensemble encourager nos amis pratiquants du Hokkaido ! Ils vous attendent tous. »

Ito avait eu l'impression de s'être réveillé. « Mais oui. J'ai des pratiquants à encourager !

J'ai la mission extraordinairement importante d'œuvrer en faveur de kosen rufu. Je ne peux pas être vaincu ! »

À ce moment-là, il avait senti une bouffée d'énergie parcourir ses veines. Le grand état de vie du Bouddha, du bodhisattva sorti de la terre, palpait dans la détermination d'œuvrer toute sa vie pour kosen rufu.

11

Les jeunes sont les trésors du mouvement Soka, parce que ce sont eux qui avanceront[...] en chérissant, jusqu'au bout le vœu grandiose de réaliser kosen rufu

11

L'état de santé de Junji Ito s'était amélioré de jour en jour. Deux mois plus tard, il avait pu quitter l'hôpital.

À cette occasion, Shin'ichi Yamamoto lui avait fait parvenir en cadeau un vase en fer accompagné de ce message : « Félicitations ! Je suis si heureux d'apprendre votre rétablissement. Devenez, s'il vous plaît, aussi solide que du fer ! » Ito avait été profondément touché par la sollicitude de Shin'ichi.

Par la suite, il avait été chargé des orientations dans la croyance pour la région du Hokkaido. Ce changement de fonction avait pour but de permettre à des personnes de valeur plus jeunes d'assumer des rôles centraux, afin d'assurer l'avenir, mais il découlait en même temps du désir de Shin'ichi d'alléger un tant soit peu les contraintes pesant sur Ito.

Finalement, Ito s'était complètement rétabli. Lorsqu'il avait été décidé d'ouvrir un parc

cimetière au village d'Atsuta, nul ne s'en était plus réjoui que lui.

Entre-temps, dès le moment où le projet était devenu réalité, Shin'ichi avait songé qu'Ito serait le candidat idéal pour être directeur du Parc cimetière et il l'avait recommandé pour ce poste.

Soucieux de répondre aux attentes de Shin'ichi, Ito avait travaillé dur pour les préparatifs de l'inauguration du Parc mémorial.

Lors de la cérémonie, Shin'ichi serra la main d'Ito et lui expliqua : « Vous êtes le premier directeur du premier parc mémorial du mouvement Soka. Tous vos efforts et votre dur labeur occuperont une place importante dans les annales. C'est l'œuvre d'un pionnier. Faites de votre mieux, je vous en prie.

— Oui, c'est entendu ! », répondit Ito, en lui serrant fermement la main.

Shin'ichi s'approcha ensuite de quelques représentants de la jeunesse qui faisaient partie de l'équipe chargée de la commémoration.

« Merci de vos efforts ! Que pensez-vous du Parc mémorial ? »

L'un des jeunes gens répondit avec enthousiasme : « Il est vraiment grandiose et situé dans un décor naturel si enchanteur ! Je trouve que c'est révolutionnaire, et il donne une tout autre image des cimetières japonais. »

Un autre ajouta : « Il n'a pas l'aspect généralement lugubre des cimetières. Il est gai et insufflé de l'espoir. Il cadre parfaitement avec la vision de Nichiren sur la vie et la mort. »

Un troisième intervint : « Les stèles du cimetière à la mémoire des anciens présidents donnent le sentiment que si nous sommes inhumés ici, nous suivrons éternellement le chemin de kosen rufu en compagnie de notre maître. »



L'auditorium Toda à Atsuta.



Après avoir écouté les impressions des jeunes pratiquants sur le Parc cimetière, Shin'ichi déclara avec conviction : « Vous êtes tous de jeunes successeurs qui hériteront aussi de ce Parc cimetière. Les jeunes sont les trésors du mouvement Soka, parce que ce sont eux qui avanceront avec courage, en chérissant jusqu'au bout, avec un cœur pur, l'espoir et le vœu grandioses de réaliser kosen rufu.

11

Seuls ceux qui sont fermement résolus à consacrer leur vie même pour la cause du bouddhisme peuvent mener la lutte en faveur de kosen rufu

11

Le mouvement Soka est entré dans une phase de stabilité. Par conséquent, il est certain que des individus opportunistes, ayant perdu de vue kosen rufu, la mission et la vocation véritable du mouvement Soka, ne manqueront pas d'apparaître. Si tel est le cas, le mouvement stagnera et deviendra conservateur et bureaucratique. Le seul moyen pour moi d'éviter cela est de tout confier à la jeunesse,

qui partage mes convictions ainsi que ma détermination de poursuivre la lutte pour le kosen rufu mondial et le bonheur et la paix de l'humanité. »

Puis Shin'ichi ajouta d'une voix tranquille, scrutant le lointain : « C'était la veille au soir de la création du groupe des jeunes hommes, en juillet 1951. Au bureau de la société de commerce Daito, dans le quartier d'Ichigaya, à Tokyo, M. Toda m'a déclaré : "Demain, ce sera le jour de la cérémonie de création du groupe des jeunes hommes. Lors de celle-ci, je confierai kosen rufu à la jeunesse. Concrètement, cela signifie que la jeunesse doit prendre toute la responsabilité de l'objectif que j'ai annoncé, lors de mon investiture à la présidence en ce qui concerne l'essor du mouvement. Y parviendras-tu, Shin'ichi ?" »

J'ai regardé fixement le visage de M. Toda. Tout en étant prêt à relever ce défi, j'étais surpris par sa question. Non seulement, il y avait au sein du mouvement des responsables éminents qui l'avaient rejoint du temps de M. Makiguchi, mais, lors de la cérémonie de création, j'allais être nommé responsable de groupe, en première ligne du mouvement, et non pas responsable central du groupe des jeunes hommes. »

Comme s'il lisait dans les pensées de Shin'ichi, Toda avait alors déclaré : « Ce n'est pas aux disciples de M. Makiguchi que je demanderai

d'accomplir kosen rufu. Le prochain président ne sera pas non plus l'un de ses disciples, il sera issu des rangs du groupe de la jeunesse, parce que seuls ceux qui sont fermement résolus à consacrer leur vie même, pour la cause du bouddhisme, peuvent mener la lutte en faveur de kosen rufu. Voilà pourquoi je place tous mes espoirs dans la jeunesse. » ■

Dans le prochain numéro de Cap

Retrouvez davantage de NRH
8 pages au lieu de 6 !

1. WND-II, 1079.

2. Traduit du russe. Léon Tolstoï, *Polnoye sobraniye sochineniy Lyev Nikolayevich Tolstoy* (Œuvres complètes de Léon Tolstoï), Moscou, Sitin D. I., 1913, vol. 15, p. 115.

Comment j'ai franchi un cap dans mon engagement

Dorénavant, dans chaque numéro, Cap vous proposera de découvrir des témoignages soit de la jeunesse, soit des aînés de notre mouvement. Cette semaine, Nazim Delaine raconte comment l'activité Cap est devenue un moteur dans sa croyance.

J'AI eu la chance de contribuer à *Cap sur la paix*, entre 2007 et 2011, en tant que relecteur-rédacteur. J'étais jeune pratiquant, lorsque j'ai commencé, et cette aventure collective fut, pour moi, une source extraordinaire de bienfaits. Au contact de mes camarades, de mes aînés dans la foi et des textes sur lesquelles nous travaillions, j'ai pu véritablement construire les fondations de ma croyance.

Dans les coulisses de Cap

Tout d'abord, en se plongeant dans les différents articles (notamment, bien sûr, la *Nouvelle Révolution humaine*), on accède à une abondante nourriture spirituelle. Mieux : on prend goût à l'étude bouddhique, indispensable pour se forger une solide force de conviction. Ensuite, on est souvent amené à discuter, au sein de son équipe, de choix éditoriaux, sur la forme ou le fond. Autant d'occasions de débattre, de s'ouvrir à des points de vue différents du sien et de s'efforcer à parvenir à une décision commune, par le dialogue. Les problématiques des publications sont nombreuses : comment refléter fidèlement l'esprit du bouddhisme de Nichiren, de façon adaptée à notre société, sans y introduire nos conceptions personnelles ? Comment protéger notre mouvement, en faisant comprendre son esprit, en renouvelant le vocabulaire employé, et en réfléchissant soigneusement à la façon dont les articles pourraient être mal interprétés ? Et surtout, comment encourager chaque lecteur de *Cap*, bouddhiste ou non, à travers chaque détail ? Tous ces questionnements donnent lieu à des discussions (parfois animées !) qui permettent de mieux comprendre le « combat de l'écrit » que mène Daisaku Ikeda, jour après jour, pour diffuser les valeurs de l'humanisme bouddhique dans la société. Que l'on participe aux publications ou pas, je pense qu'il est important de nourrir une réflexion et une vision large de la mission du mouvement Soka, à notre époque. Pour moi, c'est dans cette activité que sont nés l'engagement et la passion de contribuer à la grande aventure de *kosen rufu*. Enfin, les défis rencontrés dans les activités bouddhiques nous apprennent à nous

tourner vers le *Gohonzon*, pour faire surgir la sagesse, le désir d'encourager... Bref, toutes les ressources intérieures dont nous avons besoin pour mener à bien notre mission, au-delà de nos capacités.

Dans la même période, je travaillais pour un magazine dans lequel je tenais une petite rubrique. Rendre mon article était un véritable calvaire que je redoutais chaque mois. Puis, un jour, fort de mon expérience dans *Cap*, j'ai décidé de mettre en pratique tout ce que j'y avais appris — c'est-à-dire, essentiellement, la « stratégie du Sûtra du Lotus » : faire *Daimoku* avec l'esprit de trouver les mots justes pour encourager chaque lecteur.

C'est ainsi que, au fil des mois, ma rubrique a pris de plus en plus de consistance et de fraîcheur de ton. Elle est devenue très appréciée, tant des lecteurs qu'au sein de la rédaction. Je sentais que, à travers ma modeste contribution, j'impulsais un nouveau souffle à l'esprit du magazine, ce qui s'est traduit, au final, par une réorientation de sa ligne éditoriale, à ma grande surprise. L'histoire a fait que ce magazine n'a pas duré. Mais tout l'apprentissage dont j'ai bénéficié à *Cap sur la paix* me sert, aujourd'hui encore, très concrètement dans mon travail. Je suis persuadé qu'un engagement sérieux dans les activités se révèle immanquablement d'une signification profonde pour notre vie, un entraînement « sur-mesure » pour notre mission en tant que bodhisattvas dans la société.

Se polir grâce aux activités bouddhiques

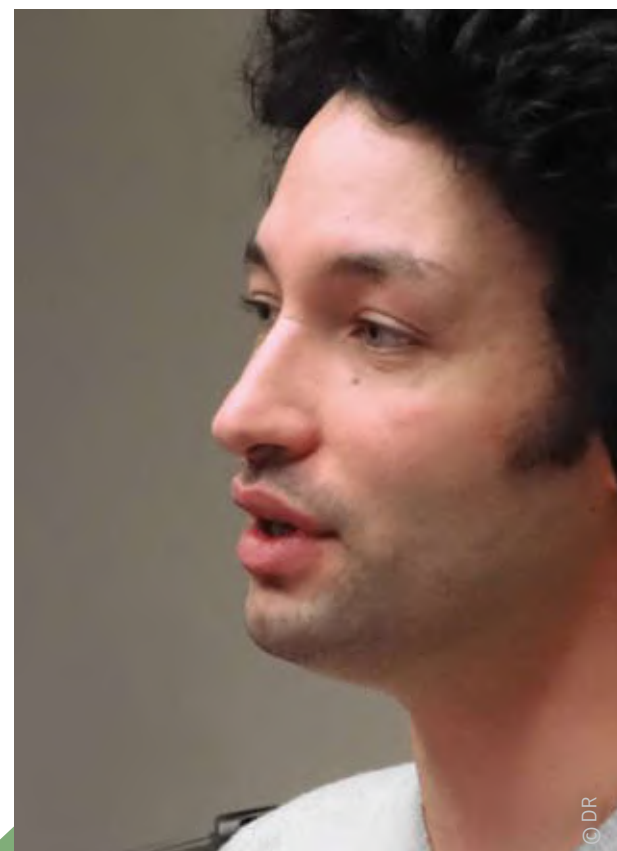
Bien que, au début, je me sois engagé au sein de *Cap sur la paix* sans en comprendre le sens, je ressens aujourd'hui une grande reconnaissance envers tous ceux qui m'ont soutenu dans cette activité, ainsi qu'envers mon maître bouddhiste.

Daisaku Ikeda a créé cette « université de la vie » qu'est le mouvement Soka, où les jeunes peuvent épanouir tout leur potentiel. Quelle chance ! Tout nous est donné, toutes

les conditions matérielles et humaines sont mises à notre disposition pour nous permettre de nous développer continuellement. Comme il l'écrit dans son dernier éditorial : « *En gagnant de la force et de la confiance en soi dans le monde du mouvement Soka, où les jeunes bénéficient d'une confiance bienveillante et d'un soutien indéfectible, d'innombrables pratiquants ont pu vivre une jeunesse véritablement significative et précieuse. (...) Un jeune qui décide d'adopter et de pratiquer le bouddhisme, le plus élevé des enseignements qui défendent la dignité de la vie, parviendra inmanquablement à créer des changements positifs dans sa famille, sur son lieu de travail et dans son environnement.* »¹

Merci M. Ikeda, et longue vie à *Cap* ! ■

1.D. Ikeda, *Mes jeunes amis, soyez confiants et positifs !*, Éditorial du *Daikyokurengé* de mars 2013, *Cap sur la paix*, n°996, p.8.



Nazim Delaine

Les premiers pas de Cap sur la paix

Pour ce millième numéro, Cap sur la paix revient sur sa création, avec deux de ses protagonistes, Cathy et Jean-Christophe, alors responsables des jeunes femmes et des jeunes hommes du mouvement Soka, qui nous racontent comment tout a commencé...

Cap : Comment a débuté l'aventure Cap ?

J.C. : Daisaku Ikeda a commencé à écrire *La Nouvelle Révolution humaine* le 6 août 1993, et le premier épisode est paru, sous forme de feuillets quotidiens, le 18 novembre de la même année, dans le *Seikyo Shimbun*. Compte tenu de son emploi du temps extrêmement chargé, la rédaction de cet ouvrage représentait un défi gigantesque. Depuis dix-neuf ans, il n'a jamais cessé d'écrire les épisodes qui continuent de paraître dans *Cap sur la paix*, et il y a 26 volumes parus, à ce jour. Dans son avant-propos, il écrit : « *Je considère La Nouvelle Révolution humaine comme l'œuvre de ma vie. J'ai décidé de décrire, le mieux possible, le chemin véritable, aussi indestructible que le diamant, du maître et du disciple (...)* » (NRH, vol.1, p.7)

À cette époque, dans de nombreux pays comme le Brésil, les États-Unis, la jeunesse de la SGI prenait l'initiative en se lançant dans de nouvelles activités. En France aussi, la jeunesse recherchait le moyen d'ouvrir un nouveau chemin et de répondre à son maître. Le 24 novembre 1993, à l'occasion d'une réunion générale des jeunes hommes qui eut lieu à Paris et à laquelle participa M. Akiya (à l'époque président de la Soka Gakkai), la jeunesse se lança le défi de créer un journal hebdomadaire, afin que tous les pratiquants puissent lire *La Nouvelle Révolution humaine*, le plus vite possible. Nous avons commencé à y réfléchir, fin novembre 1993, et en janvier 1994 paraissait le premier numéro.

C. : Ce défi d'un nouveau journal, entièrement fait par la jeunesse, était très enthousiasmant, mais aussi effrayant au vu de l'ampleur du travail que cela représentait ! À l'époque, nous n'avions pas Internet, pas de mail, tout se faisait par fax et par courrier, il fallait traduire *La Nouvelle Révolution humaine* directement du japonais, et ce, toutes les semaines ! Surtout, on savait que, une fois que les choses seraient lancées, on ne pourrait plus s'arrêter. Mais toute la jeunesse, partout en France, s'est formidablement mobilisée pour constituer des équipes. Ce qui nous enthousiasmait était d'avancer au même rythme que

notre maître, avec tous les pratiquants. Un aîné nous avait dit : « *Lorsque ce journal sera lu par un nombre de personne sans cesse croissant, kosen rufu en France avancera à plus grand pas.* » C'est pourquoi nous étions très motivés !

Cap : Comment avez-vous trouvé le titre du journal ?

C. : Nous cherchions quelque chose de dynamique, qui nous propulse vers le futur, avec cet idéal de paix. Nous avons beaucoup discuté au sein de la jeunesse, les idées étaient nombreuses jusqu'à ce qu'émerge le titre « Cap sur la paix » qui a fait l'unanimité entre nous.

J.C. : Quelques années auparavant, nous avions étudié, avec M. Yamazaki, un discours de D. Ikeda, dans lequel il citait des paroles de Victor Hugo. Ce dernier parlait du chemin qui permet d'atteindre notre idéal. Il disait, en substance, que pour que notre idéal ne reste pas juste un rêve, un rêve comparable à une île lointaine, il nous faut avancer, un pas après l'autre, en brisant les murs qui représentent nos limites. Il y a nos murs intérieurs, ces voix qui nous disent que ce n'est pas possible. Et il y a les murs qui se dressent entre les personnes et créent la discorde. Tous ces murs sont comparables à l'océan qui se dresse entre celui qui, depuis la côte, regarde vers une île. Hugo comparait l'attitude qui consiste à avancer pas après pas, au sein de la réalité, les yeux rivés vers notre idéal, à un cap qui s'avance dans la mer jusqu'à former une presqu'île. Cette image du cap a été une source d'inspiration.

Cap : Quel était votre état d'esprit, à ce moment-là ?

J.C. : D'une part, nous voulions permettre à tous les lecteurs de créer un lien direct avec Daisaku Ikeda, et leur transmettre son cœur. D'autre part, à travers cette activité, nous avons cherché à nous développer nous-mêmes, à être acteurs avec à ses côtés : passer d'une attitude passive à une attitude active.

C. : Chaque semaine, grâce à *Cap*, nous recevions une lettre de notre maître. Nous ressentions une grande responsabilité. On nous faisait confiance et nous avons dû faire apparaître de nouvelles capacités, pour précisément y répondre. Nous nous sommes beaucoup développés, pendant cette période.

Cap : Quelles qualités humaines avez-vous développées ? Quel est votre plus grand bienfait d'avoir fait partie de cette aventure ?

C. : Globalement, ce sont toutes les activités menées dans la jeunesse qui nous ont permis de nous développer humainement. Nous faisons d'intenses efforts dans la joie. Voir que vingt ans plus tard la même passion et le même engagement sont présents est pour moi un grand encouragement. Mais je pense que c'est après, dans nos vies de femmes ou d'hommes mûrs, que l'on prend conscience des trésors et de la chance accumulée lors de ces activités. Je me rends compte que quelque chose de solide s'est construit intérieurement.

J.C. : Dans son message pour le millième numéro, D. Ikeda parle de l'importance d'avoir « un cœur décidé », afin de créer le bonheur. Je pense que cette activité est toujours un grand entraînement dans la foi. Si l'on ne se forge pas « un cœur décidé », c'est impossible de faire paraître si régulièrement un journal qui soit porteur d'espoir. Il y a toujours des obstacles, mais, quoi qu'il arrive, le journal doit sortir. Dans la jeunesse, on a souvent des rêves, des projets, mais du mal à les concrétiser. C'était mon cas. À travers cette activité, j'ai compris qu'on devait faire les choses par soi-même : se fixer un but et le concrétiser.

Cap : À qui est destiné ce journal ?

J.C. : C'est le journal fait par la jeunesse, qui en a la responsabilité, mais il est destiné à tous les pratiquants. On y trouve maintenant l'éditorial mensuel écrit par Daisaku Ikeda, et des encouragements pour les activités des hommes et des femmes.



C. : Le journal existait avant tout pour encourager les pratiquants, à travers *La Nouvelle Révolution humaine*. Mais tout ce que nous écrivions ou publiions devait être compréhensible par tous, pratiquants ou non ; aussi, nous nous efforcions de faire particulièrement attention aux mots et expressions utilisés.

Cap : Aujourd'hui, Cap paraît avec une nouvelle formule. Comment voyez-vous l'avenir de Cap sur la paix ?

J.C. : Le rôle d'un journal du mouvement Soka est immense. Il doit apporter de l'espoir et du courage à tous les lecteurs et lectrices. Le bouddhisme apporte aussi des réponses aux questions que les gens se posent, dans la société. Daisaku Ikeda écrit, au sujet du journal *Seikyo* : « *Ce qu'il nous faut, ce sont des auteurs qui possèdent le courage indomptable du lion, qui soient prêts à assumer l'entière responsabilité pour la Soka Gakkai et qui prennent la plume avec la détermination de changer le monde.* »¹ Au fil de ces dix-neuf ans, et, aujourd'hui encore, il y a toujours eu des jeunes filles et des jeunes hommes qui se sont engagés avec ce même esprit. C'est extraordinaire ! Je souhaite les remercier, et remercier en particulier les personnes qui ont continué pendant dix-neuf ans à traduire en français *La Nouvelle Révolution humaine*.

Comment ce journal doit-il évoluer ? C'est la jeunesse qui a la responsabilité et la grande mission de réaliser ce journal pour *kosen rufu*, alors je pense que c'est à elle de réfléchir à son développement, de « fixer le cap » et d'avancer. Mais, d'un autre côté, ce journal ne peut se développer qu'en fonction du nombre de lecteurs et d'abonnements. *Cap sur la paix* permet de transmettre rapidement à tous les pratiquants des encouragements précieux et des éléments importants pour toutes nos activités. C'est pourquoi je pense que c'est notre rôle à tous de promouvoir ce journal. C'est d'ailleurs le défi que le groupe des hommes s'est lancé cette année.

C. : Auparavant, il n'y avait pas autant de publications. Aujourd'hui, on peut se sentir perdu avec tout ce qu'il y a à lire et ne pas trop savoir où trouver l'essentiel. Il est important de revenir au point de départ. *Cap sur la paix* a été créé pour pouvoir publier *La Nouvelle Révolution humaine* rapidement, afin de permettre à chacun de l'étudier et d'y puiser les encouragements nécessaires dans sa vie quotidienne, pour soi et pour les autres. Il y a tout dans *La Nouvelle Révolution humaine*, c'est très concret.

La lecture de *La Nouvelle Révolution humaine* nous permet aussi de construire un lien direct et personnel avec notre maître. En effet, dans le Chapitre Atsuta, D.Ikeda, qui s'est déjà rendu à de très nombreuses reprises dans la région du Hokkaido, explique que rédiger ce nouveau chapitre qui a pour cadre cette région, équivaut pour lui à s'y rendre une nouvelle fois. Aujourd'hui, pour rencontrer notre maître, il nous faut lire *La Nouvelle Révolution humaine*. Nous pouvons ainsi faire apparaître, dans nos vies, force, courage et sagesse. ■

Propos recueillis par Charlotte GRILLOT et Byleth ODOUNHARO



« Pour que notre idéal ne reste pas un rêve, il nous faut avancer, un pas après l'autre, en brisant les murs qui représentent nos limites. »



Être heureux avec les autres

Les forums jeunesse pour le dialogue et l'amitié se déroulent dans toute la France, ce mois d'avril, sur le thème de la mission, en bouddhisme. L'équipe jeunesse vous propose des éléments pour nourrir les échanges.

QUEL est le sens de la vie ? Josei Toda disait que nous étions nés pour être heureux et pour rendre les autres heureux. Mais comment être heureux, quand les difficultés nous assaillent ? Comment encourager nos amis, notre famille à faire

apparaître le bonheur par eux-mêmes ? N'est-ce pas en montrant la preuve par nous-même ? En tant que bodhisattva sortis de la terre, n'est-ce pas notre mission que de montrer les valeurs de ce bouddhisme et de les transmettre aux autres ? ■

Nichiren Daishonin

« Le seul vrai bonheur pour les êtres humains réside dans la récitation de *Nam-Myoho-enge-kyo*. On lit dans le Sûtra : "(...) où les êtres vivants se divertissent à leur guise." Que désigne ce passage, sinon la joie illimitée de la Loi ? Sans doute faites-vous partie de ces "êtres vivants". "Où" désigne le Jambudvîpa et le Japon se trouve dans le Jambudvîpa. Que signifie "se divertissent à leur guise" sinon que nos corps et nos esprits, nos vies et leur environnement, sont des réalités des trois mille mondes en un instant de vie et des bouddhas de la joie illimitée ? Le seul vrai bonheur réside dans la foi envers le Sûtra du Lotus. C'est ce que signifie "paix et sécurité dans leur existence présente et de bonnes circonstances pour leurs existences futures". Même si des troubles apparaissent dans votre vie courante, ne les laissez jamais vous perturber. Nul ne peut éviter les problèmes, pas même les sages ou les personnes vertueuses. Ne buvez du saké que chez vous, avec votre épouse, et récitez *Nam-myoho-enge-kyo*. Prenez les souffrances et les joies comme elles se présentent. Considérez la souffrance et la joie comme des réalités de la vie. »

Écrits, 685.

Daisaku Ikeda

« À propos de la joie, Nichiren Daishonin dit : "La joie, c'est le contentement ressenti par soi et par les autres" et "La joie résulte de la sagesse et de la bienveillance partagées". Le point clé est que la joie est quelque chose que nous partageons avec les autres. Ne s'intéresser qu'à son propre bonheur est de l'égoïsme et de l'hypocrisie. Le véritable bonheur consiste à devenir heureux en même temps que les autres. Josei Toda disait : "Se contenter de devenir heureux soi-même, il n'y a rien de difficile à cela. C'est facile. Aider les autres à devenir heureux, voilà le but fondamental de notre pratique." »

La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 4, p. 196.

« Josei Toda disait que le bonheur individuel et la prospérité sociale devaient aller de pair. La société commet une grave erreur, si elle néglige le bien-être individuel, en ne se préoccupant que de la croissance économique. Le bonheur individuel n'est pas égoïste. Il consiste plutôt à renforcer sa propre humanité, à développer sagesse et bienveillance chez soi en même temps que chez les autres. »

La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 4, p. 199.



Pour aller plus loin

✿ *Valeurs humaines*, hors-série n°2, juin 2011, Prendre conscience de sa mission, pp. 48-49.

✿ *Dialogue avec la jeunesse*, D. Ikeda. ACEP. Chacun de nous a sa propre mission, unique, à accomplir dans sa vie, pp. 20-21.

✿ *L'Héritage de la Loi ultime de la vie*, Commentaires des Écrits de Nichiren Daishonin, D. Ikeda. ACEP. La plus grande de toutes les joies, pp. 188-189.

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

LA LETTRE DES HOMMES

RÉUNION MENSUELLE

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE MONDE

CAP SUR LES JEUNES FILLES

À paraître le 22 avril !

